

# L'OPINION FRANÇAISE SUR L'ANGLETERRE, DE FACHODA À LA GRANDE GUERRE (1898-1914)

PAR

HÉLÈNE LORBLANCHET

*licenciée ès lettres*

---

## INTRODUCTION

L'opinion française sur l'Angleterre entre 1898 et 1914 n'a fait l'objet d'aucune étude d'ensemble. Celle-ci s'efforce de mettre en valeur, à partir d'une sélection de sources et d'une analyse des conditions déterminant les différentes facettes de l'opinion, aussi bien la relative stabilité de l'image globale qu'ont les Français de l'Angleterre que l'évolution marquée au cours de la période des attitudes immédiates, s'échelonnant de l'hostilité à la cordialité.

---

## SOURCES

Les sources utilisées sont essentiellement imprimées. Elles consistent tout d'abord en une large sélection d'ouvrages concernant l'Angleterre, aussi bien des essais généraux sur la politique, la société ou les mentalités anglaises que plus spécifiquement des pamphlets, des récits de voyages ou des guides touristiques, et enfin des chansons satiriques. Des périodiques ont également été dépouillés ; aux quotidiens surabondants ont été préférées des revues d'orientations variées, offrant des articles de fond.

Les archives consultées présentent un intérêt plus limité. Appartenant aux séries F<sup>7</sup> et 1 AG des Archives nationales, et à la série Ba des Archives de la Préfecture de police, elles concernent surtout les voyages officiels du président de la République en Grande-Bretagne et du roi d'Angleterre en France, ainsi que la guerre des Boers et les menaces contre les personnalités britanniques.

---

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **COMMENT LES FRANÇAIS CONNAISSENT L'ANGLETERRE**

---

#### **CHAPITRE PREMIER**

##### **LES FRANÇAIS EN ANGLETERRE**

De multiples moyens de transport permettent aux Français de se rendre outre-Manche et de s'y déplacer. Les touristes sont les plus nombreux, mais leurs séjours sont brefs, leur laissant donc une image forcément superficielle, souvent limitée à Londres et aux campagnes anglaise et écossaise. Les Français qui effectuent des voyages scolaires (alors à leurs débuts), ou ceux qui se rendent en Angleterre pour études ou pour diverses raisons professionnelles (journalistes, hommes d'affaires, ou encore commerçants lors d'expositions internationales et voyageurs en visite officielle), ont également une vision restreinte du pays et de ses habitants, du fait de la durée et du motif de leur séjour. En revanche, certains passent de longues années, voire toute leur vie en Grande-Bretagne : venus généralement pour exercer une profession, parfois comme exilés, ils s'établissent essentiellement à Londres, mais ils sont peu nombreux et donc assez peu représentatifs.

#### **CHAPITRE II**

##### **LES ANGLAIS EN FRANCE**

Les Anglais sont beaucoup plus nombreux à se rendre en France que les Français en Angleterre. En plus des touristes pour lesquels la France est la destination favorite en Europe, ils ont en effet formé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs « colonies » importantes dans différentes villes : Paris, bien sûr, mais aussi Nice, Pau, Biarritz ou les ports de la Manche, pour ne citer que les plus importantes. Dans leur majorité, ceux qui viennent y vivre appartiennent à la bonne société ; leur présence apporte des modifications à la vie locale : les villes développent leur équipement urbain et touristique, des activités nouvelles (surtout sportives et mondaines) apparaissent. Bien que relativement limités dans la plupart des cas, les contacts entre Anglais et autochtones sont rarement hostiles et permettent à ces derniers de se former une opinion plus directe, et donc souvent plus nuancée que la majorité de leurs concitoyens sur les Britanniques.

#### **CHAPITRE III**

##### **LA PRÉSENCE ANGLAISE DANS L'ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN**

Plus indirectement, mais aussi de manière beaucoup plus généralisée, la civi-

lisation britannique pénètre en France par l'intermédiaire du vocabulaire, d'objets ou de modes de vie. Bien que les Français pratiquant la langue anglaise soient peu nombreux, les anglicismes se sont répandus dans toute la société, surtout dans les domaines où l'Angleterre possédait une avance sur la France. Dans certains cas, ils correspondent à une véritable évolution des mœurs : ainsi de nouveaux sports importés de Grande-Bretagne, comme le rugby ou le football, connaissent un essor spectaculaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, touchant d'abord la bourgeoisie (y compris les femmes) puis s'étendant aux autres groupes sociaux. De même, le langage de la contestation ouvrière est largement inspiré de celui des *trade-unions*. Enfin, des coutumes anglaises touchant la vie privée s'imposent à cette période. Par de tels contacts, une part non négligeable du quotidien est vécue de manière identique des deux côtés de la Manche.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### L'IMAGE DE L'ANGLAIS ET DE L'ANGLETERRE EN FRANCE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'ANGLAIS, UN ÉTRANGER

*Le caractère national anglais.* — Les Français sont convaincus de l'existence d'un « caractère national » anglais, qu'ils définissent en fonction de l'image qu'ils se font d'eux-mêmes, et le plus souvent en opposition par rapport à cette dernière. Ils attribuent tout d'abord aux Anglais des traits physiques spécifiques et stéréotypés : haute taille, maigreur, aspect généralement disgracieux, accoutrement souvent ridicule, bref un portrait directement inspiré de la caricature. Du point de vue psychologique, les principales caractéristiques attachées à l'Anglais ne sont guère plus flatteuses : la plus courante est l'hypocrisie, qui permet aux Français d'expliquer les contradictions qu'ils constatent dans le caractère britannique en le définissant de manière trop systématique, et qui se manifeste aussi bien dans leur politique extérieure que dans leur fausse pudibonderie. L'égoïsme, avec la morgue et le manque de tact dans les rapports avec les étrangers viennent ensuite. En revanche, d'autres traits sont plus positifs : ainsi l'esprit pratique, l'imagination créatrice et surtout l'énergie et le goût de l'action auxquels on attribue leur réussite économique. Si la plupart des observateurs français ne dépassent pas dans leur analyse le stade du stéréotype, certains, tel E. Boutmy, cherchent à tracer un portrait cohérent et nuancé de l'Anglais, cet être « différent ».

*Le « racisme » anti-anglais.* — L'emploi constant et abusif du terme de « race » pour désigner le peuple anglais peut être une expression de ce sentiment d'altérité, mais il dénote également pour une part un véritable racisme :

la question de la supériorité ou de l'infériorité de la race anglo-saxonne sur la race latine est clairement posée et apparaît comme un thème assez courant à l'époque. Si certains trouvent dans l'existence d'un groupe celtique des deux côtés de la Manche une occasion de rapprochement, les nationalistes rattachent leur racisme anglophobe à la théorie plus générale du « complot » franc-maçon, protestant et juif. Mais il est difficile de savoir si une telle attitude n'existe pas à l'état latent dans une plus large part de l'opinion.

## CHAPITRE II

### L'ANGLETERRE, MODÈLE OU RIVALE ?

*Le pays des traditions libérales.* — Pour les républicains modérés, l'Angleterre, malgré son régime monarchique d'ailleurs rarement critiqué, est avant tout la terre où est né le système parlementaire qui a servi de modèle à la France et aux autres pays européens. En outre, on attribue à la Grande-Bretagne, pour des raisons qui diffèrent selon les analyses, la faculté incomparable de vivre des changements considérables sans avoir pour autant recours comme les Français du XIX<sup>e</sup> siècle à une révolution. Aussi ne trouve-t-on pas contradictoire de souligner l'amour des traditions des Anglais et de dépeindre, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un pays en proie à d'importantes mutations sociales ou politiques, telles que le mouvement féministe, la montée du travaillisme et le malaise ouvrier, le déclin des campagnes ou la crise constitutionnelle de la Chambre des Lords.

*La polémique sur le modèle éducatif anglais.* — A la Belle Époque, les critiques que suscite l'enseignement secondaire français poussent certains à examiner avec intérêt l'exemple britannique. La théorie d'E. Démolins, qui considère que les Anglais doivent leur supériorité à leur système éducatif, suscite une véritable polémique. S'il est aisé en effet de contester certains points de l'argumentation de Démolins, qui a pris pour exemple (et pour modèle de son École des Roches) un établissement non représentatif du système éducatif anglais, et s'il est généralement reconnu que ce dernier ne saurait être transporté intégralement en France, les méthodes britanniques (en particulier celles des *publics schools*), visant à laisser aux élèves plus de responsabilités, soulèvent un intérêt qui dépasse largement le cadre des seuls milieux pédagogiques.

*Les Français face à un rival : l'Empire britannique.* — C'est avec un intérêt stimulé par leurs propres expériences dans ce domaine que les Français étudient le système colonial anglais, dont ils attribuent la naissance à l'insularité de la Grande-Bretagne. Ils observent avec attention l'accueil réservé aux théories impérialistes et cherchent à prévoir leur évolution. Mais le plus large public voit surtout la colonisation anglaise comme une suite de persécutions, voire de massacres, à l'égard des peuples asservis (les exemples les plus représentatifs en seraient l'Irlande et l'Inde) : c'est l'antithèse du héros colonial français apportant, selon les images véhiculées entre autres dans les manuels scolaires, la paix et la civilisation. Une telle attitude est renforcée à l'occasion de rivalités directes entre les deux pays, en Afrique par exemple, mais elle ne disparaît pas après la conclusion de l'Entente cordiale et n'est que rarement compensée par l'admiration devant la réussite de l'Empire anglais.

## TROISIÈME PARTIE

L'ÉVOLUTION DE L'OPINION SUR L'ANGLETERRE  
DE 1898 À 1914

## CHAPITRE PREMIER

DE FACHODA À LA VISITE D'ÉDOUARD VII :  
UNE ANGLOPHOBIE MARQUÉE ET QUASI GÉNÉRALE

*L'affaire de Fachoda.* — La rencontre de la mission française conduite par Marchand et des troupes anglo-égyptiennes de Kitchener à Fachoda en septembre 1898 intervient alors que la France est en pleine affaire Dreyfus et en termes déjà difficiles avec la Grande-Bretagne. L'opinion française se montre certes satisfaite de la réussite de Marchand mais, très vite, c'est l'étonnement devant les réactions anglaises, jugées excessives, qui domine. Les exigences britanniques d'un retrait sans condition des Français de Fachoda et les menaces de guerre qui les appuient sont les véritables moteurs d'un essor de l'anglophobie en France. L'abandon de Fachoda, auquel le gouvernement a préparé l'opinion, choque moins que les circonstances dans lesquelles il est réalisé.

*« L'Angleterre, voilà l'ennemie ! ».* — La blessure d'amour-propre ressentie après Fachoda n'est imputée ni au gouvernement (sauf par les nationalistes), ni à Marchand transformé au contraire en héros. C'est l'Angleterre qui en supporte tout le blâme et pour la première fois depuis 1871, elle prend la place de l'Allemagne comme ennemie potentielle, avec laquelle on peut même envisager une guerre : les milieux militaires et maritimes surtout construisent de véritables scénarios de « guerre-fiction ». Plus généralement, l'anglophobie est le thème de la majorité des caricatures et des ouvrages publiés en 1899.

*Les Français et la guerre sud-africaine.* — L'agitation n'a guère eu le temps de s'apaiser quand éclate la guerre du Transvaal. Une quasi-unanimité se fait en France pour défendre, par des actions concrètes et au besoin les armes à la main, la cause des Boers. Mais l'anglophobie est le moteur principal de l'intérêt pour ce conflit dont on dénonce les horreurs. Cependant, les modérés et surtout les pacifistes, rejoignant là l'attitude du gouvernement, s'attachent avant tout à tenter d'obtenir la fin de la guerre.

## CHAPITRE II

DE LA VISITE D'ÉDOUARD VII À L'ENTENTE CORDIALE :  
UN RETOURNEMENT DE SITUATION ?

*La visite du roi et ses conséquences.* — Édouard VII effectue un voyage officiel en France du 1<sup>er</sup> au 4 mai 1903, soit à peine six mois après la fin des hosti-

lités au Transvaal. Bien que le climat entre les deux pays ait déjà évolué, le roi court un risque certain d'échec. De fait, son arrivée est accueillie avec quelque réticence par une opinion encore indécise. Cependant, appuyé par le gouvernement français avec lequel il a soigneusement organisé son séjour, il parvient à gagner la sympathie des Parisiens. La presse, dont le rôle ambivalent de témoin et de guide de l'opinion est plus que jamais évident, salue déjà l'espoir d'une future entente.

*Le voyage à Londres d'Émile Loubet (6-9 juillet 1903).* — Les Londoniens réservent au président français un accueil chaleureux qui surprend agréablement l'opinion. En outre, la présence de Delcassé à Londres est perçue comme un nouveau pas vers un rapprochement autour duquel semble s'établir des deux côtés de la Manche un certain consensus.

*L'Entente cordiale.* — Les accords du 8 avril 1904 marquent l'aboutissement de longues négociations rendues nécessaires par l'évolution de la politique internationale et surtout du rôle de l'Allemagne. Le troc Égypte-Maroc, objet principal de l'arrangement, s'est peu à peu imposé de lui-même aux deux puissances. En France, malgré un regret sentimental pour l'Égypte, l'opinion est plutôt satisfaite, mais n'attribue d'abord à ces accords qu'une importance secondaire : elle apprécie leur rôle pour la paix générale mais reste dans l'expectative quant à leurs implications.

### CHAPITRE III

#### DE 1904 À LA GUERRE : UNE FRANCE PLUTÔT ANGLOPHILE

*L'Angleterre : un espoir face au danger allemand.* — C'est à l'occasion des crises franco-allemandes de 1905-1906 et de 1911 que l'Angleterre, en appuyant nettement la France, va faire des accords de 1904 la véritable « entente cordiale » que semble désirer l'opinion française. Après 1906, les Français semblent tenir pour acquis qu'une éventuelle intervention de la Grande-Bretagne dans une guerre se ferait à leurs côtés, mais l'insistance sur les rivalités anglo-allemandes et les spéculations sur les formes que pourrait prendre cette intervention montrent que, malgré tout, il subsiste jusqu'en 1914 un sentiment d'incertitude en même temps qu'un désir de voir l'entente devenir une véritable alliance.

*Réalisations et projets.* — Les témoignages concrets de l'évolution des rapports franco-anglais et de l'opinion française après 1904 ne manquent pas, même s'ils sont souvent ponctuels. Le plus significatif est sans doute la renaissance du projet de tunnel sous la Manche, en 1906 et surtout en 1913, que seules les réticences britanniques empêchent d'aboutir. Mais les échanges de visites, l'organisation d'expositions internationales, et même chez une minorité les plans de fédération anglo-française vue comme prélude à une union européenne vont également dans ce sens. Toutefois, ces manifestations de cordialité ne doivent pas faire oublier l'hostilité persistante d'une partie de l'opinion envers l'Angleterre.

### CONCLUSION

L'opinion française sur l'Angleterre est donc loin d'être unanime et il se maintient, tout au long de la période, des minorités aux sentiments très affirmés. Mais si, dans les premières années, la majorité de la population se conforme plutôt aux positions des anglophobes, elle adopte peu à peu, grâce à l'apaisement des tensions et à l'Entente cordiale, une image beaucoup plus positive.

---

### ANNEXES

Chansons. — Caricatures. — Cartes postales. — Illustrations.

---

